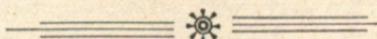


scandalis ! Que les mondains authentiques, portraitureés ici même, soient donc à jamais excommuniés du cercle des croyants honnêtes.

Seule, la nécessité sociale autorise avec eux le commerce extérieur. On peut être enchaîné, parfois, à certains devoirs de condition qui empêchent d'orienter sa vie selon ses plus inspirés désirs. Alors, des contacts naissent, des échanges s'établissent qu'en toute autre circonstance on serait heureux de supprimer. Entre ces rapports de surface et l'amitié véritable, par la grâce de Dieu, il y a une distance infinie. On peut donc, en dépit du voisinage, rester fidèle à ses principes, et même, progresser dans les voies surnaturelles, à l'exemple de tant de vertueuses âmes qui se sanctifièrent à côté du vice. Autour d'elles, on se maquillait le visage, on chantait faux, on parlait faux, on vivait faux ; mais elles demeuraient, malgré tout, créatures de vérité, et rien ne pouvait leur arracher un sourire admiratif ou un geste d'approbation. Je pourrais citer des noms historiques, mais je craindrais de faire injure à la foule anonyme des grands chrétiens de tous les siècles, qui vécurent dans le monde comme n'y vivant pas et ne lui rendirent leurs devoirs que pour lui faire la leçon. Leur existence à la fois prodiguée au dehors et cachée en Dieu est encore la meilleure réponse aux questions de ma consultante, Madame G., et le plus parfait modèle que je puisse lui proposer.

fr. M. A. LAMARCHE,
des frères-prêcheurs.



Quand donc le monde comprendra-t-il qu'une heure de vie intérieure intense, renfermée dans les bornes d'une étroite cellule, a quelque chose de plus décisif pour l'humanité que le gain de telle ou telle bataille sur l'un des plus vastes champs du globe !

(Madame Goyau).